

Ex-analphabètes au secours

Comment combattre l'illettrisme, ce mal silencieux? En envoyant dans les écoles et les rues des gens qui en sont sortis. Une idée de l'association Lire et Ecrire qui vise en priorité les jeunes.



Catherine Cattin

Dyslexique, Noémie Grandjean, 26 ans, ne pouvait pas faire un apprentissage. Aujourd'hui, elle aide les illettrés.

L'illettrisme raconte une histoire compliquée entre une plume et des lettres. «C'est une souffrance de ne savoir ni lire ni écrire», s'exclame Manuela André face aux participants du colloque national sur ce thème qui s'est tenu fin octobre à Berne. Cette Espagnole haute en couleurs est arrivée en Suisse il y a plus de 30 ans. Il a fallu le départ de sa fille aînée, qui s'occupait de toutes les tâches administratives, pour qu'elle ose franchir le seuil de l'association Lire et Ecrire.

VUE COMME FAINÉANTE

En Suisse, 10% à 15% de la population est illettrée (ce qui représente plus d'un million de personnes !) et 7 à 8% des jeunes sortent de l'école avec des lacunes en lecture et à l'écrit. Noémie Grandjean, 26 ans, en fait partie. La Neuchâteloise souffre de qua-

tre dyslexies, détectées à 15 ans seulement. Elle a vécu sa scolarité en marge du système, ses professeurs la prenant pour une fainéante ou sous-estimant le problème. Elle connaissait l'alphabet, mais n'était pas suffisamment à l'aise avec l'écriture pour suivre un apprentissage.

Battante, Noémie réussit malgré tout à trouver une place comme assistante dans un salon de coiffure. Il y a quatre ans, la jeune femme découvre l'association Lire et Ecrire.

Aujourd'hui, elle est devenue «apprenante ambassadrice». Son but: transmettre son histoire pour inciter ceux qui ont vécu la même situation à réappropriser les lettres. «Tout système a ses limites. Le jeune qui réussit est celui qui a compris comment il fonctionne, mais il n'est pas forcément celui qui possède le plus de compé-

tences», commente Jean-Marc Haller, secrétaire général du syndicat des enseignants romands.

«Beaucoup de gens ne se sentent pas concernés et minimisent leur problème», constate Monica Garbani, de la Fédération tessinoise pour la formation continue. Stéphane*, 37 ans, est longtemps parvenu à déjouer le piège de l'écrit. A l'école, une bonne mémoire lui permettait de «naviguer à vue». A 15 ans, il apprend sur le tas le métier de mécanicien et, malgré ses lacunes, obtient deux certificats.

PIÉGÉ PAR LES RAPPORTS

Un poste de gestion de projets dans une entreprise horlogère le confronte soudain à ses limites. «Pour rédiger mes rapports, j'avais besoin d'une demi-journée au lieu d'une heure.» Le Bernois finit par en parler à un voi-

des illettrés

sin qui travaille à l'Ecole-club Migros. Celui-ci le dirige vers les cours Lire et Ecrire.

Avec Manuela, Noémie et d'autres, Stéphane va dans la rue et les écoles pour sensibiliser la population à ce problème toujours actuel. Car de nos jours, même si un illettré est capable de signer son nom, cela ne suffit pas. L'écrit a colonisé jusqu'aux travaux les plus manuels. Et malgré la manne fédérale généreusement distribuée, la fréquentation des cours n'a pas augmenté ces dernières années, déplore Yves Fischer, directeur suppléant de l'Office fédéral de la culture.

Une enquête nationale réalisée en 2015 a permis de découvrir que les cours de Lire et Ecrire restaient méconnus: les

trois quarts des participants ne les ont pas fréquentés plus tôt, car ils en ignoraient l'existence. Pour rendre l'association plus visible, une campagne nationale d'affichage sera lancée cette année. Et dès janvier, des apprenants seront formés pour s'adresser aux jeunes de 15 à 18 ans. Une initiative qui s'inspire de ce qui se fait en Belgique.

«C'est à cet âge-là qu'il faut intervenir pour qu'ils ne se retrouvent pas, comme nous, à ne savoir ni lire ni écrire», insiste Christine Louis, apprenante du réseau belge Lire et Ecrire.

Avec son groupe, elle a présenté à Berne un jeu interactif destiné aux 10-12 ans, utile pour aborder le sujet en classe. Un dé est lancé, une carte tirée, et les élèves sont au cœur du problème. Sur une photo, plusieurs adultes. Qui est analphabète? «Ce jeu nous permet de travailler sur les préjugés», explique Christine.

«Les personnes ont souvent l'impression qu'on lit sur leur front qu'elles ne savent pas écrire», remarque Aria-

ne Dreyer, formatrice à Neuchâtel. Une autre carte fait appel aux témoignages, souvent le moment fort de ces rencontres. Et l'occasion parfois, pour un élève, d'avouer ses propres difficultés. Les parents sont également visés à travers les discussions que ces présentations vont susciter à la maison.

ÉCRIRE POUR EXISTER

Qu'ils soient de Suisse, de France, de Belgique ou d'Allemagne, les apprenants pressent pour agir sans tarder. «Ecrire, c'est exister», lance le slogan de l'association française *La Chaîne des savoirs*. Or, comment participer à la société lorsqu'on est invisible? Savoir lire et écrire, c'est avoir accès à ses droits, pouvoir devenir un citoyen actif.

Dans une démocratie, une telle exclusion est problématique, souligne Geneviève Godenne, formatrice au sein de l'association belge. Pourtant, sa reconnaissance est difficile. «L'illettrisme touche l'école, la culture, la répartition des richesses et remet en cause notre société», ajoute-elle. Une des clés pour améliorer la situation réside dans une meilleure formation des enseignants, estime Jean-Marc Haller. «Mais pour réduire l'illet-



Catherine Cattin



DK

trisme, il faut s'en donner les moyens. La Suisse est le seul pays d'Europe dont la part du PIB consacrée à l'école obligatoire a diminué ces dernières années.» ■

Catherine Cattin

*prénom d'emprunt

Le jeu interactif qui vient de Belgique et qui peut servir en classe.

Donner un sens aux lettres ne va pas de soi.

En chiffres et en lettres

L'association Lire et Ecrire en Suisse romande repose sur 80 formateurs qui donnent 1700 cours par an suivis par 1400 personnes dans plus de 30 localités. Près d'un quart des apprenants sont des Suisses, les autres vivent ici depuis 17 ans en moyenne.

De nouveaux cours, couplés avec une au-

tre formation, ont été inaugurés en 2016, dit Josée Martin, porte-parole de l'association. Un moyen pour toucher plus de monde. Il est ainsi possible de revoir ses bases en français en préparant son permis de conduire, des cours de la Croix-Rouge ou des formations professionnelles dans le domaine des soins. ■

Cac